

# Éditorial

Ce numéro 14 (2020) de la *Revue des traditions musicales*, intitulé « religieux musicologues francophones de l’Orient », constitue avec le numéro 12 (2018) « Musicologie francophone du Maghreb : Mélanges offerts à Mahmoud Guettat » et le numéro 13 (2019) « Musicologie francophone de l’Orient » un triptyque voué à la musicologie francophone des traditions monodiques modales d’Asie occidentale et d’Afrique du Nord, qui s’inscrit dans le sillage des travaux des deux rencontres que le séminaire itinérant du réseau international des musicologies francophones Épistémuse<sup>1</sup> a tenues à l’Université Antonine (UA) :

- (1) la neuvième rencontre musicologique internationale de l’UA, « Musicologie francophone de l’Orient » (6-8 novembre 2016)<sup>2</sup>, qui a fait office de prologue à la mise en place du réseau Épistémuse ;
- (2) la deuxième rencontre internationale du séminaire Épistémuse, ayant pour thématique « Acteurs et actrices des musicologies francophones : prosopographie et filiations » (29-30 novembre 2018)<sup>3</sup>.

Tandis que les questionnements d’ordre épistémique et les études prosopographiques et historiographiques se côtoient dans les numéros 12 et 13, le numéro 14 est consacré à la prosopographie et aux filiations biographiques et bibliographiques. Cependant, qu’ils privilégient l’une ou l’autre de ces voies, les travaux publiés convergent sur la mise en exergue de l’élaboration progressive de cette musicologie

---

<sup>1</sup> L’*International Research Network (IRN) Épistémuse*, « Passé, présent et devenir des musicologies francophones : étude épistémologique, historique, historiographique et institutionnelle » est porté par le CNRS en France, représenté par l’Institut de Recherche en Musicologie (IReMus), UMR8223, CNRS – Sorbonne-Université Ministère de la culture – Bibliothèque nationale de France. Il est conçu en partenariat avec un réseau d’institutions francophones de recherche et/ou d’enseignement supérieur autour du monde : le Centre de Recherche sur les Arts et le Langage (CRAL), UMR8566, CNRS/EHESS, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), l’Observatoire Interdisciplinaire de Création de recherche en Musique (OICRM), au Québec, l’Université Antonine – Centre de Recherche sur les Traditions Musicales (CRTM-UA), au Liban, le CMAM en Tunisie, l’Université Libre de Bruxelles (ULB) – Laboratoire de musicologie (LaM) et L’Université de Liège (ULiège) – Laboratoire Traverses, en Belgique. Ce réseau est coordonné par Achille Davy-Rigaux (IReMus) et Catherine Deutsch (Université de Lorraine).

<sup>2</sup> Cette rencontre a été organisée par le Centre de Recherche sur les Traditions Musicales (CRTM), rattaché à la Faculté de Musique et Musicologie de l’Université Antonine, en association avec l’Institut de Recherche en Musicologie (IReMus UMR 8223 – France), en collaboration avec le Salon du Livre Francophone de Beyrouth, le Centre de Recherche Moyen-Orient Méditerranée (CERMOM) et les Éditions Geuthner, et avec le soutien de la Direction Régionale Moyen-Orient de l’Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et de l’Institut français au Liban (IFL). Elle a rassemblé une vingtaine de chercheurs affiliés à des institutions de recherche de six pays : le Liban, la France, la Tunisie, l’Algérie, le Canada et les Émirats Arabes Unis.

<sup>3</sup> Cette rencontre a été organisée par le CRTM et l’IReMus, avec le soutien de l’AUF et de l’IFL et a rassemblé une vingtaine de chercheurs affiliés à des institutions de recherche de six pays : le Liban, la France, l’Allemagne, les Émirats Arabes Unis, les États-Unis d’Amérique et la Tunisie.

générale ou généralisée francophone, se nourrissant – en fonction des profils des autrices et des auteurs – d’orientalisme, de comparatisme, d’historiographie, d’exégèse, de grammatologie musicale, d’anthropologie ou d’ethnomusicologie, entre autres approches, et ce, bien avant l’emploi de la dénomination « musicologie générale ».

Les deux premiers articles de ce numéro constituent un diptyque consacré aux deux bénédictins musicologues orientalistes spécialistes des traditions musicales liturgiques syriaques que sont dom Jean Parisot (1861-1923) et dom Jules Jeannin (1866-1933). L’article que leur consacre Daniel-Odon Hurel enquête sur les sources repérées, la biographie, le contexte monastique de leurs parcours et leurs centres d’intérêts musicaux. Jean-François Goudesenne poursuit l’analyse de cette démarche qui s’inscrit dans le sillage du renouveau des études orientalistes promu par la papauté et encouragé par les patriarches des églises orientales. Il se concentre plus particulièrement sur les stratégies d’étude et de transcription musicale des patrimoines des églises de langue syriaque, qui se nourrissent notamment de comparatisme musicologique.

Quant à l’article de Amer Didi, il s’intéresse aux biobibliographies et aux apports musicologiques de deux jésuites musicologues orientalistes spécialistes de la tradition arabe du Mašriq que sont les pères Xavier Maurice Collangettes (1860-1943), auteur d’un traité et contributeur au Congrès du Caire (1932), et Louis Ronzevalle (1830-1918), auteur d’une édition critique du traité de Miḥāʿil Maššāqah.

Le père Toufic Maatouk amorce dans son article une approche prosopographique de l’œuvre musicologique du père Louis Hage (1938-2010), grand spécialiste du chant syro-maronite, en mettant en exergue ses apports à la musicologie générale francophone, notamment par l’entrecroisement de ses travaux avec ceux des musicologues bénédictins dom Jean Parisot et dom Jean Claire (théorie des cordes-mères).

Les deux articles suivants constituent également un diptyque consacré à la collaboration advenue en 1972 entre un ethnomusicologue suisse, le père Ivar Schmutz-Schwaller (1935-1999), et un grand chantre syro-maronite libanais, le père antonin Maroun Mrad (1913-2008). L’article de Violaine Trentesaux Mochizuki examine la bibliobiographie de l’ethnomusicologue et analyse sa mission de collectage d’enregistrements de chants syriaques au Levant, qui a permis la pérennisation du corpus hymnique syro-maronite, tandis que l’article du père Youssef Chédid se concentre sur l’enregistrement des propos échangés entre les deux pères pendant leur réécoute des hymnes enregistrées au monastère Mar Chaaya au Mont-Liban, pour en tirer des informations importantes notamment sur l’articulation entre la musique et la liturgie maronites.

Enfin, l’article de Nidaa Abou Mrad et Bouchra Béchéalany examine l’itinéraire qui a conduit sœur Thérèse-Berthe Antar (1932-2016), moniale antonine maronite, à devenir la première femme musicologue du Liban, experte des anciens traités arabes de théorie musicale et divulgatrice francophone de la théorie de la grammaire modale du Levant que véhicule le traité de Šamsu d-Dīn al-Šayḏāwī al-Dimašqī (d.1506).

**Nidaa Abou Mrad**  
Rédacteur en chef